



Plus qu'un "tribute", Dear John, le 2ème album du saxophoniste Benjamin Petit est conçu comme une lettre adressée à John Williams. Le musicien y réarrange dans l'univers jazz les plus beaux titres du compositeur américain, signant un album à la fois personnel et universel qui réunit avec brio le groove de Kenny Garrett et les étoiles de la musique de film.

"John Williams m'a marqué et a marqué toute ma génération. J'avais envie d'être un vecteur de prolongation et de transmission de son génie musical"
Benjamin Petit

Dire que l'on tente de retrouver les racines festives et populaires du jazz, cela pourrait faire cliché. Mais il n'en est rien avec ce nouvel opus de **Benjamin Petit**, saxophoniste autodidacte passé par la pop qui assume vouloir parler au grand public au travers de mélodies populaires qui ont marqué son âme d'enfant, lui qui a découvert Branford Marsalis par le biais de Sting, qui s'est ensuite passionné pour Charlie Parker et Coltrane et qui a roulé sa bosse entre 2000 et 2002 sur une tournée de Michel Jonasz en tant que jeune sideman de 22 ans. Son premier album sorti en 2017 (parrainé par la Maison des Artistes d'André Manoukian à Chamonix) empruntait déjà à la tendance jazz-bebop-hard bop au groove léger et entraînant, un style proche de ses deux figures tutélaires, marqueurs des années 1990, Kenny Garrett et Branford Marsalis. Désormais, il prend pour thématique les musiques de films, celles qu'il aime passionnément.

Sortie officielle

14 octobre 2022

Art District Music / SOCADISC

Release Party

19 octobre 2022

L'Entrepôt, Paris 14ème

Lineup

Benjamin Petit - saxophone ténor

Jérémy Bruyère - contrebasse

Julia Perminova - piano

Raphaël Pannier - batterie

Camille Bertault - chant (guest)

Jean-François Valade - guitare (guest)

"Quand je vois la place du jazz et de la musique instrumentale aujourd'hui, je repense à cette phrase des Blues Brothers : "We're on a mission from God" lance-t-il avec humour. Être un maillon entre le jazz et le grand public, oui, mais aussi déclarer sa flamme à John Williams - "qui est aussi pianiste de jazz" rappelle-t-il - et dont la musique le ramène à certaines de ses racines. Car **Benjamin Petit** évolue dans les airs quand il n'est pas sur la scène. Pilote à Air France, il a rêvé devant les X-Wings de Star Wars avant de rêver de Coltrane : "Je pilote des avions peut-être parce que j'ai été baigné par les cockpits de la saga. Luke Skywalker, le marcheur du ciel, moi aussi, j'ai voulu marcher dans le ciel" confesse-t-il. Et l'on comprend alors que Dear John est aussi un projet très personnel : "L'idée était de réaliser un projet qui n'avait jamais été fait : infuser le jazz dans le symphonique de Williams parce que simplement j'avais envie d'écouter cela".

Le premier titre **The Throne Room** reprend le thème emblématique de la saga Star Wars, arrangé à la sauce McCoy Tyner et Kenny Garrett. Le ton est donné, le swing file, empli de célérité et d'énergie. On est peut-être quelque part dans un club de bebop et on en oublie Dark Vador jusqu'à ce qu'il revienne subtilement. Suit **The Medallion**, le thème d'Indiana Jones et les Aventuriers de l'Arche Perdue dont le saxophone soprano de Benjamin Petit semble se recontextualiser dans une veine ravélienne qui souligne le classicisme du piano. **Escapades** est tiré du film Attrape-moi si tu peux avec Tom Hanks et Leonardo DiCaprio. Joué à cinq cette fois-ci, avec la guitare électrique de Jean-François Valade, le morceau s'habille de jazz pur grâce à des séries de solos pointus du saxophoniste et de la jeune pianiste.

Placé au milieu de l'album, en quatrième position, **Marion's Theme** issu d'Indiana Jones et les Aventuriers de l'Arche Perdue est à la fois le plus tendre et le plus magnétique. Le saxophone soprano déploie un lyrisme poétique qui se marie au son cristallin et candide du piano.

Plus mystérieux, puisque tiré de la saga Harry Potter, **Hedwig's Theme**, le plus emblématique, à l'origine en trois temps est ici binarisé ce qui lui apporte un groove très Nouvelle-Orléans, emmené par la trompette de Sylvain Gontard.

Scheherazade de Rimski-Korsakov, s'il n'est donc pas de John Williams est indubitablement dans nos mémoires collectives et livre une mélodie, un rythme et une narration si proches de celles du compositeur américain qu'il s'ancre ici comme un morceau d'histoire en écho. Une madeleine de Proust aussi pour Benjamin Petit qui se rappelle les trajets en R5 de son enfance, enveloppés par cette musique, en y apportant des inclinations à la Avishai Cohen.

A Dream Is A Wish Your Heart Makes, tiré de Cendrillon de Walt Disney, composé par Mack David, Al Hoffman et Jerry Livingstone, est le deuxième titre qui n'est pas de John Williams mais intervient comme un clin d'œil aux chansons populaires que les musiciens aiment reprendre, ici retravaillé façon fast bebop par la voix de Camille Bertault. Le dernier titre **Recollections**, retrouve l'atmosphère du film Attrape-moi si tu peux. Mélodie moins connue, elle se développe comme un spectre intime pour Benjamin Petit qui se prête au jeu des confidences pour évoquer, en écho à la relation père-fils de Christopher Walken et Leonardo DiCaprio, l'amour et le manque de son père, ressentis dans l'esprit balade et l'ambiance blues de ce dernier titre. N'oublions pas qu'en écrivant à John Williams, **Benjamin Petit** s'adresse aussi à un père spirituel...

Presse

SD Communication - Sylvie Durand

sylviedurandcourrier@gmail.com

06 12 13 66 20

Art District Music

Didier Dippe

info@artdistrict-music.com

07 81 45 10 22

